

Matriochka (*n. f.*) : appelée aussi « poupée russe ». Emboîtement de figurines, dont on ne peut dire à l'avance combien elles seront. Les découvrir est à chaque fois un pur délice pour l'âme. Surprises dans des surprises...

Orion (nom propre) : constellation dans laquelle on peut volontiers voir la forme d'un sablier. Le temps est là, logé au creux de cet amas stellaire. Ceux qui résident là sont de ce fait hors du temps tel que l'on peut le percevoir, en dehors de ce lieu privilégié.

*À quoi bon un roman auquel son auteur n'a pas été
contraint?*

Georges Bataille

PROLOGUE

Elle est là, debout, au bord du vide. Qui fait écho à son désormais grand vide intérieur.

Éclair noir.

Éclair noir qui l'a prise et l'a mise en état d'hibernation éternelle. Carbone. Devenue carbone en un dixième de seconde. Carbone pour toujours, sans jamais pouvoir redevenir ce petit diamant noir qu'elle avait su être sous son regard. Son regard, qui l'a toujours mise dans un état qui était un mélange de bonheur intense, d'étonnement, de plaisir, d'intimidation, d'émerveillement.

Ce petit jeu qu'ils avaient installé, elle avait trouvé cela émoustillant, au début, et même très excitant. Et puis au fur et à mesure, le temps qui passait avait su confirmer que cela apportait à leur histoire une autre dimension. Cela leur faisait vraiment du bien. À Elle, à Lui, à eux.

Et puis, il y avait eu la préparation de l'ultime surprise. Elle l'avait fantasmée, cette surprise. Elle avait construit dans ses méninges une foultitude de scenarii.

Mais on le sait bien, la réalité dépasse toujours la fiction, et le scénario qui s'était joué avait été tout autre. Tellement autre...

Et aujourd'hui, elle est là, au bord de ce trou, ce maudit trou, ce vide incommensurable. Les larmes sont inutiles, bannies, honnies, indécentes, elles n'ont pas ici leur place. Seul le silence a voix au chapitre. Le silence et les abysses, devenus noirs, noirs à en crever. Eux qui avaient su être si lumineux, porteurs d'un silence si prometteur...

PREMIÈRE PARTIE

ELLE À LUI - 1 -

Voushhhhh...

Foudre. Corps traversé par l'onde de choc. Transpercée.
Plus rien autour. Plus rien.

Silence.

Abysses.

Je ferme les yeux.

J'observe.

Transformation.

Métamorphose.

Transmutation.

Le voyage a commencé...

Ce jour-là, je m'en souviens, il y avait eu là, juste là entre nous deux, une gigantesque détonation silencieuse qui avait tout balayé, qui avait fait place nette, qui avait ouvert la porte, qui avait ouvert le champ où viendrait se construire, s'édifier celle que je visais à devenir depuis... depuis si longtemps, sans doute bien avant ma première venue au monde, depuis si longtemps qu'il m'est impossible d'en avoir le moindre souvenir.

Grand éclair blanc, aveuglement qui s'ensuit, bien sûr.

C'est le seul souvenir qui me reste aujourd'hui, vivace, de cette première rencontre.

Sourde pour quelques dixièmes de seconde. Tu as dû me prendre pour une demeurée. Non. En fait, non. Mais c'est pourtant ce qui est passé dans mon esprit de façon fugace à ce moment-là.

Clouée au sol. Comment marcher? Marcher sans avoir l'air d'être percluse d'arthrose. Te suivre. Voilà la solution idéale. Te suivre. Alors, je t'ai suivi. En balbutiant quelques syllabes/borborygmes. Mon Dieu, il va me croire totalement naïse.

Des oui, des non, incapable d'en dire plus. Des sourires, des petits rires, une fausse décontraction.

Voushhhhh...

Dans ce grand silence blanc, pour moi, ce jour-là, tout s'est arrêté. Mon disque dur venait d'être réinitialisé. Je devais reprendre ma copie au début, la revoir totalement. Pas faire quelques ajustements ni de banales corrections. Non. Revoir ma copie.

Je venais de perdre tous mes repères. Tout cet édifice que j'avais mis des années à construire et qui me rassurait tant apparaissait soudain pour ce qu'il était : une construction maladroite tout artificielle, qui ne pourrait certainement pas soutenir et abriter ce qui venait d'atterrir dans ma vie. Cette météorite venue tout droit de la constellation d'Orion était un enjeu qui ne se présenterait à moi qu'une seule fois et c'était ce jour-là.

Mon pauvre édifice, factice et si frêle, juste un feuillet cassant constitué de morceaux hétéroclites collés entre eux, de ces feuilles si particulières que sont les papiers calques, tout à la fois rigides et fragiles. Oui, dans ma tête, encore aujourd'hui, c'est ainsi que je vois ce « pauvre édifice ».

C'était bien cela : rigidité, croyant qu'elle m'aiderait à résister aux tempêtes de la vie, et fragilité, qu'il convient, il paraît, de ne surtout pas exhiber...

Crissant dans le vent, ce feuillet n'allait pas tarder à prendre feu, et j'allais me retrouver flottant dans les airs, sans plus aucun appui, sauf... sauf toi... En apesanteur dans un grand vide où tout est à construire, et pour unique appui le bout de ta main, la pulpe de tes doigts. Et tout autour de moi, l'immensité de l'univers, la beauté infinie de la Voie lactée, silence absolu. Sérénité. Hors du temps. Ici, le temps ne signifie plus la même chose. Il devient réellement la cinquième dimension, on peut le toucher, il ne passe pas, il ne file pas, il est...

Je tremblais, j'avais peur, j'étais à nu, j'avais tout perdu, j'étais de nouveau petite fille, tout à apprendre, à réapprendre, là où tout avait été si mal appris, si artificiellement appris, une addition maladroite d'innombrables « copier-coller », croyant ainsi créer la vie, la trame de la vie. Prométhée. Je n'avais été qu'une Prométhée. Et aujourd'hui, ce grand éclair blanc m'imposait de reprendre mon travail au début.

Je savais ce que je ressentais, je savais reconnaître mes affects, je savais où je voulais aller, je savais reconnaître la plage où j'avais toujours rêvé d'accoster, je savais que j'étais arrivée chez moi.

Mais seulement, voilà, j'avais peur, terriblement peur... Je voulais que tu me tendes la main, j'ai bien dû me résoudre à te le demander.

Je repartais de zéro, j'avais besoin de ton aide, de ton soutien, que tu me prennes par la main et que tu me guides. Je faisais avec toi mes premiers pas, les vrais...

Tout recadrer, repartir sur des bases nouvelles.

L'enjeu était trop important pour utiliser du recyclé. Nouvelle naissance.

J'ai peur... donne-moi la main, s'il te plaît, mon Amour... prends ma main et guide-moi...

Plus d'artifices, plus de rigolades pour masquer ce qui est important. Le souffle est court, le cœur est à l'étroit, les pas sont hésitants. Je suis petite fille, j'ai peur, peur de ce nouvel inconnu, je te suis, je m'abrite dans ton ombre, j'ai peur, tellement peur. Guide-moi, mon Amour, guide-moi, rassure-moi, emporte-moi. Tends-moi la main...

LUI À ELLE - 1 -

Je n'ai pas lu ta lettre, ma belette, et je crois que c'est bien comme ça. Je ne saurais même pas te dire aujourd'hui si je les lirai, tes lettres, peut-être plus tard, beaucoup plus tard, quand notre histoire commencera à être une histoire écrite, une histoire à lire, quand ce que nous avons vécu au début sera un peu comme oublié, devenu flou d'avoir été recouvert de tous nos trésors qui auront suivi.

Me voilà à écrire... quand même, tu m'en fais faire des trucs, des trucs vachement étranges pour moi. Écrire... Si on m'avait dit ça un jour, j'aurais bien rigolé. Et puis quoi, encore? Et pourtant, nom d'un chien, c'est bizarre, mais quand même, y a des trucs qui viennent, peut-être pas pareil qu'en parlant. J'admets.

Notre première rencontre?

J'ai ressenti quelque chose d'inattendu, oui! Sacrement inattendu. Je ne l'ai pas vue venir, celle-là. Après, on peut mettre les mots qu'on veut dessus. Une espèce de petite lumière, là, un truc sympa qui m'est tombé sur le coin du nez et c'est plutôt très agréable. Et moi, j'ai envie d'en profiter, mais vraiment.